

leurs ne saurait en fournir les éléments. On ne voit pas, par exemple, un concours de natation dans le bassin de la fontaine de l'Aquila.

— Ce concours général des associations catholiques de gymnastique au Vatican montre combien le pape s'occupe de la grave question de l'éducation de la jeunesse. Il comprend que pour la retenir sous la conduite et la direction de l'Eglise, il faut lui faire donner les mêmes soins dont l'entourent les sectes maçonniques et libérales.

— La presse catholique n'est point heureuse à Rome. Le *Giornale di Roma* qui s'était fondé cette année, vient de déposer son bilan avec une perte d'à peu près cent mille francs. Il continue encore sa publication, parce qu'un de ses plus importants créanciers croit de son intérêt de ne point laisser périliter cette feuille. Toutefois son sort semble bien définitivement fixé, à moins qu'elle ne trouve un concours permanent qui lui avance, sans espoir d'être remboursé, une somme de 80 à 100,000 francs par an. C'est en effet ce que coûte un journal ordinaire, c'est-à-dire sans informations télégraphiques spéciales, avec un reportage à la dernière puissance et des articles non payés. Or un journal dans ces conditions n'est point viable. Car il ne saurait lutter contre les organes libéraux, où l'on trouve des télégrammes directs de toutes les parties du monde, des articles de littérature et d'histoire dont certains ont de la valeur, et enfin une abondance de nouvelles qui permet de se tenir au courant de tout. Supposez que le journal soit respectueux de la religion catholique, n'attaque point le pape, ne déjeune pas chaque matin d'une tranche de curé ou de capucin, il sera lu ici par tous les ecclésiastiques qui ne peuvent se résoudre à avoir périodiquement les nouvelles vingt-quatre heures après les autres. Cette infériorité de la presse catholique à Rome est un grave problème, que tous les efforts tentés jusqu'ici ont été impuissants à résoudre.

DON ALESSANDRO.